

Recherches sociographiques



Madeleine GAUTHIER, *Les jeunes chômeurs*

Henri Tremblay

Volume 30, numéro 1, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056430ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056430ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, H. (1989). Compte rendu de [Madeleine GAUTHIER, *Les jeunes chômeurs*]. *Recherches sociographiques*, 30(1), 147-149.

<https://doi.org/10.7202/056430ar>

en année, cette activité tient de la légende : l'enthousiasme, l'étonnement, la fébrilité « qui entourent la chasse au loup marin sont le fait de l'ensemble de la population ». (P. 203.) L'entreprise n'est pas de tout repos. On doit prévoir les mouvements de la banquise. Les caprices du vent, les impulsions du courant peuvent la faire dériver rapidement ou en changer la configuration. Seuls l'expérience et le savoir-faire, alliés à la prudence, sont à même d'assurer une relative sécurité à l'équipe des chasseurs. Malgré le charme des jeunes loups de l'Atlantique, on comprend mal que des campagnes aient été menées — et avec succès — contre ce gagne-pain : on dénonce la chasse aux bébés phoques au nom du respect de la vie alors que, par ailleurs, on prône l'avortement...

Ce livre souligne un autre problème d'actualité, la rupture des stocks. Déjà des catégories de poissons ont disparu. D'autres sont menacées. D'où la nécessité d'une police de la mer. Le gouvernement canadien rend un service inappréciable aux pêcheurs, même français, en empêchant la pêche intempestive et abusive. Les Saint-Pierrais l'ont rappelé à leur façon aux armateurs malouins munis de chalutiers dévastateurs.

Il y aurait encore de nombreuses observations à faire sur ce livre, tant l'information y fourmille. On nous permettra pourtant de pointer quelques peccadilles. D'abord des fantaisies orthographiques : fleuve « St.Laurent » (p. 108), « M^{gr} du Plessis » (*passim*). Quant aux membres du Parti libéral, ils s'étonneront de voir leur drapeau passer du rouge au blanc, sans doute sous l'influence de l'embrun madelinot... (P. 75.) D'autre part, l'auteur signale une coutume qui aurait existé aux îles, celle de séparer les hommes des femmes à l'église. Cet usage a sans doute eu cours chez certains puritains protestants, mais pas chez les catholiques.

Une lacune : pas d'index thématique. Beaucoup de chercheurs voudront utiliser ce livre si riche en données de toutes sortes. Mais privés d'un tel outil, ils auront parfois du mal à repérer le renseignement désiré.

En somme, voici un livre de qualité qui mérite une place de choix dans la bibliothèque d'un ethnologue. Mais plusieurs autres spécialistes y trouveront profit : géographes, historiens, sociologues, etc. Le profane, en particulier celui pour qui la pêche est le métier ou un loisir, parcourra cet ouvrage avec plaisir. Les Madelinots l'aimeront comme miroir de leur vie et de leur histoire. Les Québécois auront enfin sous la main le moyen de connaître par le menu ces îles lointaines, voilées par les brumes du golfe et nimbées d'une aura de mystère.

Jean-Guy GENEST

*Département des sciences humaines,
Université du Québec à Chicoutimi.*

Madeleine GAUTHIER, *Les jeunes chômeurs*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 302 p.

Cette enquête de 1985, résultat d'un travail d'équipe, dévoile en profondeur le vécu journalier des jeunes chômeurs. On voulait connaître leurs comportements en situation de chômage et les représentations qu'ils s'en font. On a axé les entrevues sur de multiples

aspects : expériences de travail et de chômage, passé scolaire, relations avec l'entourage, regroupements de jeunes et organismes d'aide à l'emploi, vie quotidienne du sans-emploi et ressources financières accessibles. Les cinq chapitres de l'ouvrage combinent les diverses dimensions de l'enquête : « Être chômeur », « Des travailleurs en attente d'emploi », « Des manières de réagir à la situation », « L'estime de soi », « Les diverses dimensions de la socialisation au travail », « La vie quotidienne des jeunes chômeurs. »

La recherche qualitative s'appuie principalement sur l'entrevue individuelle semi-directive ou sur le journal personnel accompagné d'une entrevue à son sujet. Elle s'alimente également à une abondante documentation, notamment aux comptes rendus de nombreux colloques et congrès. L'auteur fait remarquer qu'il n'a été « ni facile de choisir, ni facile d'appliquer la méthode choisie ». Par exemple, la technique du journal et de l'entrevue s'est imposée au moment où on s'est rendu compte que l'entrevue seule n'amenait guère l'expression sur le vécu quotidien. Notons la présentation dispersée des éléments méthodologiques : en introduction, dans le premier chapitre ainsi qu'en annexe.

L'échantillon, qui fut mal aisé à constituer, compte plus d'hommes que de femmes. Il comprend 58 jeunes qui appartiennent surtout au groupe des 20-24 ans, mais aussi aux 15-19 et aux 25-29 ans. Ils sont issus d'agglomérations différant par la densité, la réalité socio-économique et le taux de chômage : un quartier d'une capitale, la Basse-ville de Québec; une grande ville, Sainte-Foy; une localité minière, Theford Mines; une autre industrielle, Montmagny; et une région rurale, Bellechasse. Ce sont des chômeurs parce que sans emploi et à la recherche d'une situation. Cette définition englobe toutes les catégories : qu'ils aient cessé volontairement ou non de travailler, ou qu'ils aient terminé un contrat; qu'ils reçoivent ou pas de prestations d'assurance-chômage ou d'aide sociale; qu'ils aient déjà travaillé ou jamais, à temps plein ou partiel. Il y a autant d'assistés sociaux que de bénéficiaires du fédéral, ou que de sans-revenu.

L'enquête atteint amplement son but, à savoir de « mieux connaître une partie de la jeunesse » et de percevoir les conséquences individuelles d'une situation de chômage. La nature de l'échantillon et l'analyse de l'auteur nous font entrer dans l'univers du jeune chômeur et nous aident à y suivre son itinéraire. On y découvre les multiples facettes d'une réalité trop souvent réduite à sa marginalité. Les nuances vont du jeune découragé à celui qui s'accommode temporairement de la situation. Être en chômage veut d'abord dire difficulté d'obtenir l'emploi régulier tant désiré, avant d'avoir le sens d'être sans travail. Les diverses manières de vivre l'inactivité sont aussi tributaires de la valeur accordée au travail et des multiples façons de se valoriser. L'agenda des jeunes chômeurs révèle un temps échevelé mais rempli. Cette affairement n'empêche pas de ressentir vivement l'expectative : « Attendre : voilà le mot que nous avons entendu sous toutes ses acceptions et dans tous les contextes. » On s'adapte à cette trop longue pause-café par la recherche de moyens pour s'en sortir et par souci de protéger son identité personnelle et sociale.

Signalons quelques résultats de la recherche qui ne manqueront pas d'attirer l'attention. Les jeunes n'inclinent pas à imputer les causes du chômage à des facteurs personnels comme le manque de formation ou l'inaptitude à l'emploi, ni à rendre le gouvernement, les syndicats ou les patrons responsables de la situation. La « conjoncture » est la cible désignée. L'inoccupation fait par ailleurs ressortir le rôle déterminant de la famille, puisque la grande majorité des jeunes vivent ou sont retournés chez leurs parents.

Enfin, vu le taux élevé du chômage, l'aide sociale est associée plus souvent à un revenu garanti qu'à une solution dernière.

La nature qualitative de la recherche porte « attention à l'inattendu » dans la situation des jeunes chômeurs : rythme de vie étourdissant de l'un, popularité accordée au statut d'artiste, manigances de l'une pour avoir une prestation maximale d'aide sociale, forte implication d'un autre qui va jusqu'à signer son journal personnel, colère d'un répondant, réaction de cet autre au président d'une centrale syndicale, etc. L'ensemble des résultats ne confirme cependant pas l'hypothèse de départ, soit une restructuration des modes de vie et une nouvelle conception du travail et du temps libre. L'auteur en profite pour prolonger ou commenter le sens du portrait qui se dégage de la recherche. Elle se demande, par exemple, « si l'éventualité d'un refuge dans la famille d'origine n'a pas accentué les taux de chômage ». Là, elle soutient que la socialisation au travail ne dépend pas que de la formation professionnelle scolaire, mais « d'aptitudes générales au travail acquises à l'école et dans d'autres milieux de vie, de connaissances des réseaux pertinents et des manières de s'y insérer ». Elle souscrit, enfin, à l'interprétation voulant que « cette génération ne sera peut-être pas aussi perdue que certains ont pu le croire ».

L'analyse met constamment en perspective les données empiriques avec d'autres matériaux afin de faciliter l'élaboration d'hypothèses sur les aspects culturels du chômage des jeunes. On entend ainsi confronter les tendances de l'enquête à des théories existantes, telle que la « reproduction ». Cette « incursion » théorique n'est pas particulièrement convaincante à cause des nombreux raccourcis qu'elle se trouve à prendre. La comparaison apparaît pour le moins prématurée. Le projet théorique sous-jacent ou adjacent à l'enquête n'est d'ailleurs pas toujours clair, même si l'auteur infère un éventuel travail d'approfondissement qui formulerait une théorie de la culture des « nouveaux jeunes » dans une organisation du travail elle-même en transformation. En outre, cette omniprésente confrontation aurait même pu faire basculer l'enquête dans l'essai. L'échantillon, les données et l'analyse la sauvent du glissement. Si l'essai est un mode valable de connaissance, la recherche empirique se suffit par sa substance et sa consistance, quitte à faire un texte distinct de la mise en rapport théorique.

Le nombre restreint d'extraits des propos des jeunes, sauf dans la partie consacrée à la vie quotidienne, décevra le lecteur avide d'anecdotes ou d'histoires vraies. L'enquête de Madeleine Gauthier vient néanmoins renforcer la tradition de la recherche qualitative. À travers l'analyse des projets, des rêves et des difficultés auxquelles les jeunes chômeurs sont exposés chaque jour, on trouvera nombre de révélations sur la réalité du chômage et les transformations sociales qui y sont liées.

Henri TREMBLAY

*Service des programmes à la jeunesse,
Ministère de la santé et des services sociaux.*
